



DE NOUVEAUX-TOURCOING

LILLE 16, RUE D'ANGLETERRE, LILLE. TELEPHONE : 672 (POUR PARIS : 5 rue Bayard)

A L'ACTION

Il y a peu de jours, à la réunion annuelle de l'excellent Syndicat des employés du commerce et de l'industrie...

Cette loi bienfaisante, disait M. Zirnheld, président du Syndicat, à M. de Las-Cases, sénateur, président de la réunion...

Les vrais progrès sociaux découlent en effet directement de l'idée chrétienne, de l'Évangile, de la magnétique synthèse sociale condensée par Léon XIII dans l'encyclique sur la Condition des ouvriers.

La législation nouvelle s'ouvre donc sur un éminent spectacle. Nos amis, avec la foi qui les anime, apportent une doctrine sociale précise.

Les radicaux, maîtres de la situation, dédaignent de l'aider au bon sens, reprochant le socialisme, nous haïssent de toute leur âme, mais ils sont sans principes directeurs, et n'ont qu'un seul souci : concéder socialement tout le possible sans se laisser absorber par les socialistes afin de se maintenir au pouvoir.

Insoucié la lutte religieuse, la lutte politique, ont absorbé la plus grande part de leur énergie, de leurs efforts. Il faudra les combattre. Mais puisque sur l'échiquier parlementaire, les questions sociales avancent au premier plan, ils y avanceront aussi et défendront les solutions populaires chrétiennes, également éloignées de la routine et de l'utopie.

Mais, pendant ce temps, il faut que,

dans le pays, l'action populaire s'exerce pratiquement d'après les mêmes principes qui sont ceux mêmes de l'Évangile. Une fois de plus nous recommandons les brochures de l'Action populaire qui sont comme une exposition de toutes les initiatives chrétiennes sociales tout l'expérience a montré le succès.

Mutualités familiales, Syndicats agricoles, Maternels agricoles contre la mortalité du bétail et contre l'incendie, Caisses rurales, sont des œuvres faciles à établir et à faire fonctionner.

AU SACRÉ CŒUR

De divers côtés on nous demandait de faire appel à la prière d'une manière spéciale à l'occasion de la fête du Sacré Cœur, et on nous fait remarquer que c'est une excellente occasion de mettre en pratique les conseils de l'encyclique de Léon XIII.

En attendant le transfert de ministère des Colonies à la rue Oudinot, les bureaux restent exposés à l'incendie au pavillon de Flore.

Gazette

LES REFORMES DU BON JOUR

« Des réformes et des réformes ! » répète sans cesse le président Magnaud, depuis qu'il est député.

Le président Magnaud, on le voit, est à la poursuite des réformes qui concernent sa personne, et on peut juger par là de ce qu'il fera pour les réformes sociales.

LES ECHELLES DU MINISTÈRE DES COLONIES

En attendant le transfert de ministère des Colonies à la rue Oudinot, les bureaux restent exposés à l'incendie au pavillon de Flore.

Aussi le ministre, d'une sollicitude toute paternelle, va-t-il inscrire au budget un nouveau chapitre pour les échelles de corde dont seront munis les chefs et les sous-chefs de l'administration, pour se sauver en cas de sinistre.

Nous voulons croire qu'à l'imitation des commandants de la marine, qui sont des chefs à qui l'on a donné le grade de capitaine, MM. les chefs et sous-chefs seront décorés de la Légion d'honneur.

Et que MM. les chefs et sous-chefs ne nous accusent pas de vouloir les faire monter... à l'échelle, quand nous formons les vœux les plus sincères pour que, malgré leur héroïque abnégation, ils en descendent à temps.

UNE TRISTE FIN

On lit dans la Croix de la Loire : Nos lecteurs n'ont pas oublié M. Rocques, qui fut chef de gare à Chassagnac. Un rade politique, au anticlérical forcené.

« Déplacé, il fut envoyé dans les Pyrénées-Orientales. Un jour, il se prit de querelle avec un Italien qui lui coupa la narine d'un coup de couteau. Il a succombé des suites de cette blessure. »

LE SCAPOLAINE DU GENERAL ANDRÉ

Jugez combien sont intéressants les mémoires du général André ! « En jetant un regard circulaire dans son cabinet, le jour de son entrée au ministère, devinez ce qu'il aperçut ?... Ne cherchez pas, vous ne trouveriez pas, mais apprêtez-vous à être étonné ! »

Le général à cette particularité que ce cabinet n'était pas un cabinet ordinaire, mais un cabinet de travail, un cabinet de réflexion, un cabinet de méditation.

« Les radicaux, maîtres de la situation, dédaignent de l'aider au bon sens, reprochant le socialisme, nous haïssent de toute leur âme, mais ils sont sans principes directeurs, et n'ont qu'un seul souci : concéder socialement tout le possible sans se laisser absorber par les socialistes afin de se maintenir au pouvoir. »

L'ASSEMBLEE DES EVEQUES

Mgr l'évêque de Carcassonne adresse au clergé et aux fidèles du diocèse une note dans laquelle il exprime le plus vif intérêt à ce que de la part de la haute assemblée épiscopale de Paris et de retrouver en beaucoup de collèges, avec les sympathies de l'assemblée, le respect et l'appui de la science, de la piété et de l'autorité. Il s'agit de l'assemblée.

« Les radicaux, maîtres de la situation, dédaignent de l'aider au bon sens, reprochant le socialisme, nous haïssent de toute leur âme, mais ils sont sans principes directeurs, et n'ont qu'un seul souci : concéder socialement tout le possible sans se laisser absorber par les socialistes afin de se maintenir au pouvoir. »

VANDALISME SACRILEGE

De notre correspondant de Sens : A Nouy (Yonne), un certain G. Goussier, un magnifique calvaire de 7 mètres de hauteur de terre, se déhanchait vaillamment sous l'étrépage de colosse.

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

LE COUR DE DROIT

Dérouville ne vivait plus que par la matérialité de son esprit. Toute son âme était dans l'idée suprême de sa vie, dans le vœu de vaincre les obstacles, qui semblaient se multiplier pour empêcher son projet. L'imperturbable, l'incertitude, l'effroi de manquer son but, l'apprehension terrible de voir disparaître à jamais le navire maudit, d'être vaincu dans cette lutte étrange, affaiblissent son cœur.

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

LA REPONSE DE M. LE D^r BIRAUD A M. JEAN DE BORNEFON

Nous avons les bonnes fortunes de pouvoir publier la réponse de M. Francis Biraud, ancien major de l'armée, un des médecins les plus justement estimés de la ville de Poitiers, dont les hauts faits ont été l'objet de l'élection au conseil municipal.

Comme il est probable qu'à l'exception de M. Jaurès, qui ne reproduit pas dans l'Économiste la réfutation victorieuse de son système collectiviste par M. Biétry, M. Jean de Bornefon ne fera pas figurer dans son enquête la réponse péremptoire de M. le D^r Biraud à son questionnaire.

La publication de ce document est donc une première que M. de Bornefon ne tentera pas de nous dispenser et qu'il se gardera de déformer.

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

LES PROCESSIONS A PARIS

Les processions de la Fête-Dieu se font le dimanche dans les paroisses de Paris, avec une ferveur qu'on n'avait point remarquée en ce temps de la République. Les processions sont nombreuses, et certaines, il est à remarquer, sont imposantes par leur nombre et par leur durée.

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

LES BANDETS DE L'OCEAN

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

AU LYCEE DE TOULOUSE

Jusqu'ici, Mgr l'archevêque de Toulouse avait tous les ans, au dimanche de la Trinité, administré les sacrements de la confirmation aux premiers commandants du lycée. Mais, cette année, M. le professeur d'histoire et M. le recteur ont, sans en avoir conscience, sans doute de perdre leurs élèves, ont signé au premier passage du diocèse de n'avoir pas à se présenter au lycée.

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

LES PROCESSIONS A PARIS

Les processions de la Fête-Dieu se font le dimanche dans les paroisses de Paris, avec une ferveur qu'on n'avait point remarquée en ce temps de la République. Les processions sont nombreuses, et certaines, il est à remarquer, sont imposantes par leur nombre et par leur durée.

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

LES BANDETS DE L'OCEAN

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »

« Vous, mon père, vous êtes... Dieu, quelle vision ! C'est bien vous, vous que je croyais parti pour jamais... mon père, ille se va sans ses bras, la poitrine agitée de sanglots. »